



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

ALIMENTATION GÉNÉRALE

DE CHANTAL BRIET

fiche film

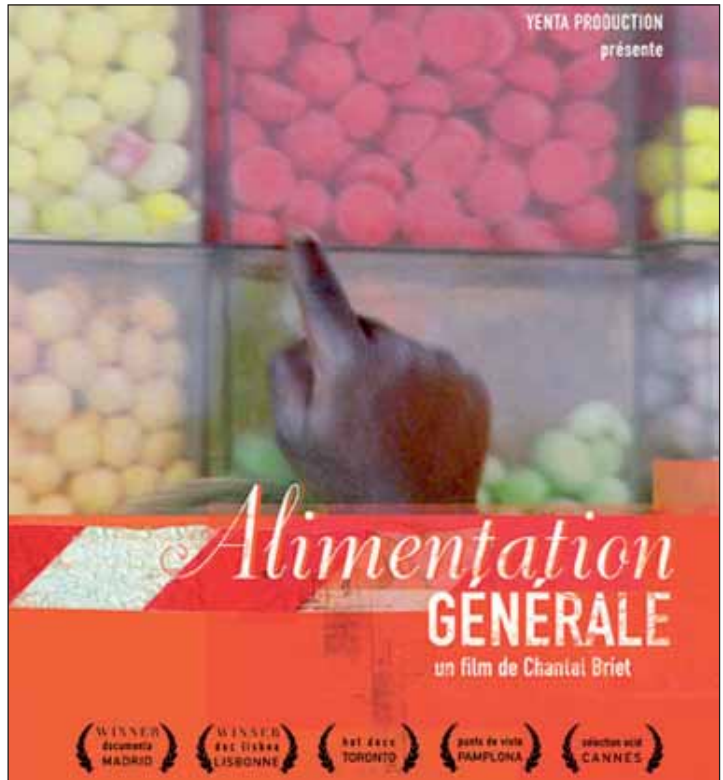
FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2005 - 1h24

Réalisatrice :
Chantal Briet

Image :
Sophie Bachelier
Sylvia Calle
Chantal Briet

Montage :
Benoît Alavoine
Nathalie Charles



SYNOPSIS

Pendant 4 ans, Chantal Briet a installé sa caméra à l'épicerie de la Source... À la cité de la Source à Epinay-sur-Seine, dans un centre commercial vétuste menacé de destruction, l'épicerie d'Ali reste l'unique lieu d'échange, un refuge où peuvent se retrouver les habitants du quartier. Ce film documentaire nous plonge avec bonheur dans le quotidien d'une petite épicerie, véritable oasis de vie. Les clients se succèdent sous l'œil bienveillant d'Ali, l'épicier charismatique, chanteur à ses heures... Cette chronique émouvante et souvent drôle met en valeur l'importance d'un tel lieu : un petit commerce de quartier où jaillissent encore, malgré les difficultés, la chaleur humaine, le rire, la convivialité...

CRITIQUE

C'est un des derniers plans d'*Alimentation générale*. Ali Zebboudj est dans les nouveaux murs de son épicerie, au rez-de-chaussée de la cité de la Source à Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), alors qu'un bulldozer détruit le centre commercial voisin où il a tenu son commerce pendant quinze ans. Il lit le petit mot glissé dans la corbeille de fleurs offerte par des habitantes de la cité : «Il y a encore



un petit coin de paradis qui fait chaud au cœur, où le café coule à toute heure. C'est un ami qui nous sourit, c'est notre Ali et son grand cœur.» Ali s'éloigne un instant, submergé par l'émotion, magnifique de pudeur.

Il y a beaucoup d'«Ali» en banlieue : pharmacienne, instituteur, travailleur social, simple habitant, ils se démènent, souvent silencieux dans les territoires de la relégation urbaine, pour soulager la misère des familles, prévenir les conneries des plus jeunes, briser les solitudes. Chantal Briet a rendu visite à Ali Zebboudj durant plusieurs mois et à deux années d'intervalle. Elle s'est ancrée dans les habitudes de cette épicerie où l'on vient boire le café en lisant le journal, en causant du film diffusé la veille à la télévision ou en égrenant des brèves de comptoir : «T'es flic, c'est le boulot qu'est con, ce n'est pas toi», gouaille Bertho derrière ses immenses lunettes. Chantal Briet a su capter les événements minuscules qui surgissent dans l'épicerie d'Ali à une distance respectueuse. Ali aide Mamie à choisir des endives, écoute le chômeur sur-endetté, conseille le retraité dans ses démarches administratives, rigole avec l'un de ses anciens cambrioleurs : «Il ne volait que les bouteilles de whisky, il ne dégradait pas le magasin.»

Alimentation générale est un film qui pourrait se dérouler n'importe où au-delà du périphérique : à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), aux Minguettes (Rhône), au Mirail (Toulouse) ou dans les quartiers nord de Marseille... Parce

qu'on a l'impression d'avoir déjà vu cent fois le centre commercial déglingué où Chantal Briet a poussé cette porte de l'épicerie accueillante. (...) Tout le mérite de la cinéaste-documentariste est d'avoir posé sa caméra dans ce lieu universel de la banlieue en dehors de toute actualité événementielle, d'avoir pris le temps de perdre du temps là où les caméras ne font généralement que de brefs allers-retours. Son film est la lumineuse démonstration qu'une autre économie de l'information en banlieue qui ne soit pas exclusivement centrée sur les carcasses noircies des violences urbaines permet de renouer avec la confiance de ses habitants.

Jacky Durand

Libération 2 novembre 2006

TEXTE(S) DE SOUTIEN DE L'ACID

Le film pourrait s'appeler «La Caverne d'Ali Baba» ou encore «Ali Baba et les quarante voleurs» ou tout simplement «Ali et son épicerie». Chantal Briet, la réalisatrice du film, pose un regard politique et humain sur cette cité d'Epinais-sur-Seine. En effet, après ce film, on a envie de devenir épicier, non pas pour vendre des produits mais pour produire et donner de l'Amour, comme Ali, le protagoniste du film, qui en fabrique et en distribue gracieusement chaque jour dans sa petite boutique perdue au milieu de la cité. (...) Tout le monde se connaît ici, on se croirait en province. L'épicerie est

devenue le cœur de la cité, où les gens peuvent se rencontrer, parler, rire, bref partager un vrai moment de bonheur et de vie. Le film de Chantal Briet est aussi un film politique, car il propose une véritable réflexion et pose des questions cruciales sur l'aménagement d'une cité. **Alimentation générale** en dit long sur les questions que nos politiques devront se poser à l'avenir avant de détruire ; et la concertation qu'ils devront avoir avec la population afin de ne pas briser la vie de gens qui ont déjà trente ou quarante ans d'existence dans la cité. Enfin, **Alimentation générale** est un film universel, qui vaut pour toutes les cités du monde, et il y aura dorénavant toujours un peu de Ali lorsque j'irai chercher du pain ou du camembert en plein milieu de la nuit chez mon Arabe du coin.

Djamel Ouahab

<http://www.lacid.org>

Le quartier de la Source à Epinais-sur-Seine. Chantal Briet construit son récit autour d'un magasin d'alimentation générale tenu par Ali où le café est offert à toute heure (Il m'a rappelé Harvey Keitel dans *Smoke* de Wayne Wang). C'est le seul endroit où il y a encore un lien social dans cette cité où la misère plane partout. La réalisatrice dresse une succession de portraits surprenants, comme celui de Jamaa écorché vif amoureux de littérature, ou de la vieille Jeanine qui n'aime que les polars parce qu'il y a du sang et de la tuerie. Avec ces personnages, 2



Chantal Briet nous fait partager des moments d'intimité et d'émotion rares en intégrant, c'est toute la force du film, le regard qu'ils portent sur eux-mêmes - conscients, cyniques ou courageux - faibles, démissionnaires ou combatifs. Un très beau film qui propose un regard nouveau sur un sujet essentiel.

Amal Bedjaoui
<http://www.lacid.org>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Les Inrockuptibles

Il y a dans ce film la quintessence de ce qu'ont toujours cherché, en forçant sur le trait, Mocky, Jérôme Deschamps ou Scola.

Télérama

Sous l'épaisseur humaine de cette étonnante galerie de portraits, c'est bien le malaise social qui suinte, le scandale du désengagement de l'Etat, la détresse d'un quartier livré à lui-même.

Positif - Eithne O'Neill

Les séquences consacrées aux individus rencontrés chez Ali [l'épicier] composent, par touches successives, un «visage collectif». La réussite du film tient à sa mise en scène théâtrale.

Africultures.com - Anne Crémieux
Alimentation générale filme la banlieue comme on la voit au 20h, (...) mais avec l'humanité en plus, (...) loin des clichés journalistiques. **Alimentation générale** est plus proche de **Smoke** que de **La Haine**.

Le Nouvel Observateur

Chantal Briet a filmé de bien jolies choses, le quotidien anodin de ces vies qu'on dit d'ennui, avec un œil si proche qu'on s'émeut de ces riens qui font le mouvement d'un quartier.

Ciné Live

Le bijou documentaire du mois, sans cynisme, fausse pudeur ou démagogie populiste. Juste un film sur des hommes qui vivaient quelque part au début des années 2000.

L'Humanité

Partie, comme Don Quichotte, à la recherche de "l'utopie", elle a trouvé ce microcosme inattendu et filmé, tout simplement, des êtres humains en train de vivre.

Le Monde

Chantal Briet, accompagnée d'une équipe de tournage, a observé cette boutique un peu particulière, où la vente n'est qu'un prétexte à la rencontre et au dialogue. Son film, dénué de commentaire, porte un regard tendre et sans artifices sur une cité de banlieue ordinaire.

Entretien avec Chantal Briet

Comment est née l'idée de ce film ?

L'idée première du film, sa racine, est attachée à ce mot-là : «Utopie». C'est parti d'une réflexion proposée par le théâtre d'Epainay-sur-Seine : «Existe-t-il encore, dans cette ville de la banlieue nord de Paris, des énergies, des comportements, qui se rapporteraient à

l'utopie ?».

Alors, comme Don Quichotte, je suis partie à la recherche de l'Utopie, et je suis revenue, avec, dans mes bagages, plusieurs rencontres des personnes de toutes conditions, plus ou moins allumées, passionnées, qui y croyaient encore, ou qui rêvaient encore, ou qui faisaient...

Par la suite, je suis restée en contact avec Ali, car j'ai senti que son épicerie pouvait être un lieu magnifique pour faire un film. L'utopie, c'est aussi «un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux». Et j'ai trouvé, au sein même de la cité de la Source à Epinay, un petit commerce qui fonctionnait comme ce pays imaginaire, un modèle un peu idéal de société, un microcosme exemplaire : qu'on soit vieux, ou jeune, riche ou pauvre, ou d'une quelconque des nombreuses nationalités présentes dans cette cité, on peut avoir sa place dans cette épicerie, et venir acheter, ou bavarder, ou boire le café du matin, ou lire le journal, voilà le lieu où je désire filmer. Même si c'est fragile, éphémère, et forcément pas toujours idéal dans la réalité...

Comment avez-vous écrit puis tourné votre film ?

Je n'habite pas en banlieue, mais j'y suis souvent et j'aime y être. Dans toute situation de guerre, des crise, on retrouve des concentrations d'énergie, il y a de la vie. En banlieue, c'est un peu cela, on n'est pas en guerre, mais on est souvent dans le drame, pas celui

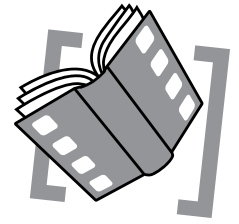


**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



qu'on nous montre, un drame plus profond, plus caché, plus universel. Il y a tous ceux qui sont exclus économiquement des grandes villes, mais aussi tous ces gens arrivés en France parce que c'était vital, autant pour eux que pour nous, les Français. Pour résumer grossièrement, cette épicerie contient le monde, sa tragédie, mais aussi sa force de vie.

J'ai passé beaucoup de temps là-bas, à rencontrer les gens, à boire le café avec eux. Ça, c'est la première étape. Elle a duré longtemps, le temps de l'écriture et de la maturation du projet, plus d'un an. A tel point que les clients de l'épicerie ne me croyaient plus quand je leur disais que je venais pour préparer un film, c'est eux qui me réclamaient le tournage au final ! Ensuite on cherche, on se questionne. Je voulais filmer la vie, mais comment filme-t-on la vie ? On pourrait placer une caméra de surveillance, et ensuite monter les images. Ça aussi, ce serait un film... mais pas le mien. Moi, je cherchais comment filmer des êtres en train de vivre dans ce lieu et comment en faire de vrais personnages de cinéma, auxquels on pourrait s'attacher, avec lesquels on pourrait ressentir des émotions proches de celles qui sont vécues là-bas – là bas, dans ce petit monde d'une épicerie de banlieue. Le documentaire classique s'inscrit souvent dans des conventions, rejette l'émotion, le rire. Moi, je voulais un film avec des personnages complexes et ambigus, comme dans la vie. (...)

Il y a une dimension politique dans ce film ?

Dès qu'on filme la cité, on est dans la politique. La politique, c'est «la gestion de la Cité». Filmer ce lieu unique comme une «utopie», c'est déjà une démarche politique. Aujourd'hui, on est dans le culte de la croissance, du «tout rentable». J'ai voulu filmer le petit par rapport au gros, l'Alimentation générale par rapport à Carrefour... Dans cette épicerie, les gens viennent chercher quelque chose qui ne peut être pensé ni mis en place par les politiques ou par le «grand capital».

Oui, il y a cette dimension-là, mais avant tout votre film atteint quelque chose de profondément humain, qui est rare...

Il me semble que j'ai commencé à comprendre et à atteindre mon film lorsque je suis allée rencontrer chez eux chacun des clients que j'avais choisi de filmer durant ces quatre années. C'était une étape décisive. Ils ont senti que je ne voulais pas les filmer uniquement en situation de représentation (on est dans une «épicerie-théâtre», où l'on se joue, où l'on se montre – l'épicerie est un peu une agora) mais que je cherchais quelque chose d'autre, qui avait à voir avec leur vie, avec leur être plus qu'avec leur paraître... En même temps, ils ne se racontent pas plus que ce qu'on peut exprimer en société, dans une épicerie, on est à la frontière de l'intime et du théâtre. C'est quelque chose de possible. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Après une licence de Lettres Modernes, elle suit une formation à l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle. Elle co-réalise son premier film, **Inch'Allah** en 1987 avec J.P. Lenoir. Ce court métrage de 24 mn remporte, entre autres, le Prix du Jury au Festival de Lille, ainsi que le prix à la qualité du CNC. Entre 1988 et 2002, elle réalise une dizaine de films (court métrages et documentaires) dont **Un enfant tout de suite**, (documentaire, 52 min), portrait de trois mères adolescentes, et **Printemps à la source**, chronique d'une petite épicerie à Epinay-sur-Seine, sélectionné au Festival du Réel et mention spéciale «Traces de Vie» en 2002. **Alimentation générale** est son premier long métrage.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :

A la folie et pas du tout	1996
Parlez-moi d'amour	1999
Vers un terrain sûr	2001
Un enfant tout de suite	
Printemps à la source	

Court métrage :

Inch'Allah	1987
-------------------	------

Long métrage :

Alimentation générale	2005
------------------------------	------

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°
Cahiers du cinéma n°